

paix avec des extases indicibles ; ils applaudissent tous ensemble à la victoire qu'ils ont remportée sur les hommes et sur l'enfer, et ils chantent sur des harpes divines l'hymne éternel de la vie bienheureuse qu'ils ont conquise au prix de leur sang.

A côté des Martyrs et dans un rang d'honneur, siègent, sous des dais de pourpre tout éclatants d'or, d'émeraudes et de rubis, les missionnaires de la Foi. Ils portent sur leur front la marque immortelle, le sceau ineffaçable de ministres du Seigneur selon l'ordre de Melchisédech. A leur suite vient cette foule incalculable de pontifes, de prêtres et de lévites qui, par leurs vertus éminentes, ont mérité d'être admis dans l'heureux séjour de la paix. Sur leurs fronts augustes brillent, rayonnantes, les tiaras décorées de perles, les triples diadèmes et les superbes couronnes.

Mais quelle troupe nouvelle frappe soudain ma vue ? A leurs robes éclatantes de blancheur, au voile transparent d'azur qui couvre leurs fronts, à la candeur angélique qui s'épanouit comme une fleur sur tous leurs traits, je n'ai pas de peine à reconnaître les Vierges. Un lys à la main, elles s'avancent à la suite de l'Agneau sans tache, et chantent en lui faisant cortège le cantique réservé pour elles seules.

Au-dessus de cette multitude innombrable de Vierges, de Saints et de Bienheureux, commence la magnifique hiérarchie des Esprits Célestes qui sont nés dans la gloire. Disposés en neuf chœurs immenses et suspendus sur leurs blanches ailes, ils s'élèvent en cercles pressés, et forment ainsi les plus magnifiques couronnes. Absorbés dans l'amour, inondés des torrents de la grâce, plongés dans des ravissements ineffables, ils se couvrent la face de leurs ailes et s'inclinent sous la majesté de Celui qui règne dans l'immortel séjour. Ils chantent, redisent et répètent sans cesse au milieu de leurs chœurs, l'éternel *alleluia*, cri de leur joie et de leur bonheur. Puis, plus haut que les Trônes, les Chérubins, et les Séraphins, apparaît, à mes regards, toute resplendissante de beauté, la Reine des Elus. Un diadème de douze étoiles scintille autour de sa tête. Sur un arc tout éclatant de lumière qui forme autour d'elle comme une seconde couronne, brillent, écrits en lettres d'or, ses glorieux titres de Mère de Dieu, d'Immaculée, de Souveraine des Anges et des hommes.

Mais, quel nouvel éclat mille fois plus beau, plus vif et plus pur jaillit au-dessus de Marie et illumine toute la céleste Sion d'une clarté dont resplendissent toutes les autres ? J'élève mes yeux et je vois planer sur la dernière sommité des Cieux le triple soleil de l'auguste Trinité. Là, règne l'Éternel sur un trône sublime. Il domine l'immensité de l'empire des Saints et regarde les Bienheureux qui l'adorent prosternés à ses pieds. Un nuage d'or, formé de l'encens des prières des Elus et des brûlantes ardeurs des Séraphins, monte sans cesse vers sa face adorable.

La grâce, qui ne tombe qu'en rosée sur la terre, découle du sein de Dieu comme des flots de miel, dans le Paradis. Elle s'insinue lentement dans les âmes pour faire mieux goûter la douceur de son onction. Les Saints en sont tout inondés, tout remplis, tout pénétrés. Leurs cœurs dilatés par les feux de la charité se dissolvent, se fondent d'amour comme la cire auprès de la flamme. Nageant dans les délices, abîmés dans la contemplation des attributs de Dieu, ils éprouvent à

la fois tout ce que sa gloire a de plus ravissant, sa tendresse de plus aimable et son amitié de plus doux.

Jouir, adorer, bénir et exalter sans cesse l'Éternel, et cela au milieu d'un océan de béatitude, aux accords d'une musique pleine de la plus suave harmonie, de cantiques et d'hymnes perpétuels d'actions de grâces, voilà la constante occupation des Elus dans le Ciel.

O Dieu ! quelles merveilles vous faites paraître dans ceux que vous aimez ! O heureux habitants du Paradis, quelle joie vous transporte au souvenir des luttes de l'épreuve ? Tous ces combats ont passé comme l'ombre, et votre triomphe et votre ivresse divine ne connaîtront d'autre fin que les jours de l'Éternité.

T. D.

## NECROLOGIE.

M. F. L'HEUREUX, CURÉ DE CONTRECŒUR.

Le clergé du diocèse de Montréal vient de faire une nouvelle perte bien regrettable dans la personne d'un de ses membres distingués. M. F. L'heureux, curé de Contrecoeur, a été emporté dans la tombe à l'âge de 58 ans et dans sa 35ème de prêtrise, après une longue maladie qu'il a supportée avec une patience à toute épreuve.

Quoique depuis l'incendie de son église, arrivée l'année dernière, M. L'heureux ressentit plus ou moins, les attaques de la maladie qui l'a conduit à la mort, il conserva néanmoins toujours assez de courage et de force pour suivre et diriger la construction de sa nouvelle église qui est sur le point d'être terminée.

Le jour de sa mort a été un jour de larmes sincères et abondantes pour toute la paroisse et Contrecoeur gardera longtemps son précieux souvenir.

M. L'heureux était membre de la société d'une messe et appartenait à la caisse ecclésiastique de St. Jacques.

MONUMENT EN L'HONNEUR DE FEU MESSIRE  
CHARLES JOSEPH DUCHARME.

C'est avec bonheur que nous transcrivons dans l'*Echo* les quelques lignes suivantes qu'on a bien voulu nous communiquer.

L'Église de Ste. Thérèse, où sont déposés les restes précieux de feu Monsieur Ducharme, étant entièrement restaurée, les Messieurs du Collège, de concert avec quelques anciens élèves, ont choisi cette circonstance pour élever, à la mémoire du bienfaiteur de la jeunesse, un monument de leur reconnaissance.

Le 4 novembre prochain, fête de St. Charles, a été fixé pour faire l'inauguration solennelle du monument. Sa Grandeur Monseigneur de Montréal, a fait espérer qu'elle ferait elle-même la cérémonie.

Le clergé et les habitants de Ste. Thérèse seront très heureux de voir, en ce jour, les élèves de Monsieur Ducharme et tous les amis de son Institution assister à cette fête de famille, et se joindre à eux pour rendre un hommage si justement mérité au généreux Fondateur du Petit Séminaire de Ste. Thérèse.